

5 Avril 2020

« Rameaux »



Psaume 69
Esaië 50,4-9
Philippiens 2, 5 - 11
Marc 14, 1 – 9

Et Dieu la- dedans ?

Les entretiens téléphoniques que je reçois au presbytère, sont presque toujours marqués par la lancinante question de la place de Dieu dans la crise sanitaire qui nous affecte durement. Derrière ces questions, aussi la question inavouée du sens de la prière : Dieu nous entend-il ? ou pire encore : il veut nous punir ! Il n'est d'ailleurs pas rare ces jours derniers, que des « prédicateurs » irresponsables, instrumentalisent Dieu, le « Tout-Autre » pour mieux asseoir leur pouvoir parfois pervers.

Prier ouvre avant tout une relation avec Dieu, elle est écoute et dialogue dans **l'expérience de la PRÉSENCE** de Dieu dans notre vie telle qu'elle est dans sa concrétude. Jamais la prière ne saurait être la rallonge de notre bras trop court invoquant Dieu (?) à la manière d'un magicien pour obtenir un résultat en conformité avec nos demandes les plus

folles soient-elles.. Cette pensée causale conduit à l'absurdité de dire lorsqu'une prière n'est pas exaucée, c'est qu'on a mal prié !

Le Dieu de la Bible, du moins, tel que la Parole de Dieu nous le révèle, n'est pas un grand marionnettiste dans son ciel s'amusant à faire souffrir d'un côté et gratifiant d'un autre, sans d'ailleurs que l'on en saisisse vraiment les critères, allez le demander à Job...

Prier n'est jamais un « faire » ou un « réciter », c'est « **être en Dieu** » vivre en sa présence toutes les choses les plus banales de la vie en se sachant accompagné par Lui ; autrement dit toute notre vie est marquée et déterminée par l'expérience de Dieu. Celui qui fait cette expérience n'a plus besoin de mots, de recettes et de conseil à donner au Créateur pour pallier son impuissance foncière, puisque en « gémissements inexprimables » et « dans les douleurs de l'enfantement » l'Esprit prie « en nous » et nous donne de découvrir Dieu, Père-Mère comme Celui qui nous donne non pas forcément ce que nous voulons, mais ce dont nous avons besoin. (Romains 8)

Prier, c'est vivre dans la **réalité de Dieu**, non pas un Dieu « idée », « grand-sorcier » ou fourre-tout où se cristallisent tous nos désirs avortés, mais vivre avec la conscience que nous venons de Lui et que la prière que nous lui adressons est singulièrement facteur de changement pour nous, les autres et le monde.

Prier nous met ainsi en contact avec les autres et le monde et fait **événement** qui nous remplit d'espérance et de confiance en déroulant devant nous un **sens**, même à travers un temps de crise ou de chemin de croix.

Certes devant la souffrance et particulièrement face à la souffrance de l'innocent, nous trébuchons ; le doute et la légitime révolte nous envahissent . Dans la passion du Christ que nous célébrons cette

semaine, nous considérons que Jésus a **déjà** porté toutes nos souffrances, tous nos « pourquoi » et dans sa victoire pascale il a déjà réalisé le salut pour tous. Dans, et par les souffrances de son humanité assumée, Dieu ne se situe plus en surplomb par rapport à l'Histoire et notre vie, mais il y agit de l'intérieur sur le mal et par la passion de son fils, Dieu se rend immanent, c'est à dire il vient habiter la souffrance humaine. La prière c'est ainsi nous abandonner dans les bras de Dieu avec confiance, mais il faut bien reconnaître que l'abandon à Dieu, qui est l'œuvre de la grâce, restera en tension avec notre révolte mouvement instinctif de la nature ; et nous savons depuis Thomas D'Aquin que la « grâce ne supplée pas la nature ».

C'est la Semaine Sainte, et celle-ci ne consiste pas en un retour nostalgique sur des événements du passé, ni en des fabulations dont sont faits les contes pour enfants. La croix du Christ est trop rude et trop lourde pour nos épaules pour qu'un auteur en mal d'imagination l'ait inventée. Tout dans ce récit était de nature à décourager d'éventuels disciples. En somme, les évangélistes rapportaient ce qui aurait dû empêcher la naissance et l'expansion du christianisme (Fernand Ouellette). Et pourtant, deux mille ans plus tard, nous prêchons toujours un Messie crucifié.

Cette Croix est l'expression même de notre péché, mais elle est aussi notre fierté, parce qu'elle est le lieu de notre relèvement. C'est pourquoi la Semaine Sainte ne saurait prendre tout son sens qu'à la lumière de la Résurrection. Elle nous parle à la fois du présent et de l'avenir, de notre présent et de notre avenir. Elle nous parle d'une histoire dramatique entre Dieu et notre humanité, où le Fils de Dieu « s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à

mourir, et à mourir sur une croix » (Phil 2, 8).

Écoutons le témoignage émouvant d'une philosophe juive, Simone Weil, qui s'est approchée de la croix du Christ :

« Le don le plus précieux pour moi... c'est la croix. S'il ne m'est pas donné de mériter de participer à la croix du Christ, j'espère au moins de pouvoir y participer en tant que larron repentant. Après le Christ, de toutes les personnes dont il est fait mention dans l'Évangile, le bon larron est celui que j'envie le plus. D'être avec le Christ pendant la crucifixion, à ses côtés et dans la même position que lui, me semble être un privilège encore plus grand et plus enviable que d'être assis à sa droite dans la gloire. » (Lettre du 16 avril 1942).

Marchons avec le Christ vers sa croix en ce temps de pandémie où notre foi en Dieu est peut être mise à l'épreuve. Ouvrons nos cœurs au mystère du plus grand amour qui soit.

Dimanche 5 Avril

Toutes les célébrations publiques sont suspendues.

Office transmis aux lecteurs du BN

Prière en communion le lundi à 9 h

et les soirs à 18 h 00

Vendredi 10 Avril à 15 h

Lecture retransmise de la passion selon st. Jean

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Mardi, Mercredi Jeudi,

Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous

au ☎ 03 88 34 47 16 ou par courriel

Jehanclaude.hutchen@orange.fr